



Quand les livres descendent dans la rue...

« Jean-Philippe Nicolas Letoummou s’engagea sur la route du Savoir. En chemin, un crocodile sortit d’une bouche d’égout et attrapa sa sacoche.... » Depuis près de trente ans, des militants de LST (Luttes-Solidarités-Travail) vont tous les mercredis s’asseoir par terre dans les rues d’un quartier social namurois pour y rencontrer les enfants avec des livres. Au-delà de l’histoire lue ensemble, c’est tout un univers qui s’ouvre pour les enfants.

Durant les années septante, des personnes qui collaboraient avec le mouvement ATD Quart-Monde mettent en place un « Pivot culturel » (qui deviendra la « Bibliothèque de Rue ») dans le quartier de la Rue des Brasseurs à Namur. Il se veut un lieu de partage avec les enfants et les jeunes du quartier. Plus tard, les opérations de rénovation immobilière et les déplacements de la population qui en ont découlé, l’amèneront au quartier des Balances à Salzinnes : il s’agit d’un important quartier d’habitations sociales, très stigmatisant, qui suscite beaucoup de préjugés. Ce quartier est isolé de la ville, et l’on y vit de nombreux problèmes (chômage, pauvreté, violence, racket, drogue. Les enfants connaissent souvent de grosses difficultés scolaires, notamment en lecture.

La Bibliothèque de Rue (BDR) est un secteur de LST (Luttes, solidarités, travail), un mouvement d’éducation permanente et de lutte en résistance à ce qui produit la pauvreté.

Bienvenue à tous

Tous les mercredis à 14 heures, les animateurs arrivent avec une pile de livres dans les bras et s’installent sur les terrains de jeux et de vie des enfants : les trottoirs, les espaces de jeux du quartier ; s’il pleut, dans les cages d’escaliers des immeubles, pour vivre un moment de lecture avec les enfants qui sont là et qui en ont envie. Pas d’obligation de venir, pas d’inscription ni aucune cotisation à payer. L’enfant peut venir deux minutes comme deux heures. Il peut lire vingt fois le même livre. Les animateurs sont là pour tous les enfants du quartier sans aucune exception, mais avec une attention toute particulière aux enfants les plus rejetés. Les animateurs veulent prouver aux enfants qu’ils croient en eux, en leur richesse et en leur capacité à parler, à s’exprimer, à apprendre, à entendre l’autre dans ses différences culturelles, familiales et autres, ...

L’une des grandes qualités des bibliothèques de rue est d’aller rencontrer les gens – et les enfants en particulier – là où ils vivent. Il faut pour cela abandonner son confort et son bureau... Trop de projets sont lancés et vivent avec quelques personnes car il n’y a pas de réel souci de rencontrer les personnes exclues dans leur milieu de vie.

Le livre est parfois utilisé pour réconcilier les enfants avec la lecture. Le livre est un outil de savoir mais également de partage, de plaisir, de découverte et d’évasion. Il ne s’agit pas d’apprendre à lire aux enfants, mais plutôt de les rendre « amoureux » du livre, de leur faire découvrir le plaisir du livre et de la découverte d’un nouvel univers. Il y a des livres avec des belles princesses, des livres qui font peur, des histoires vraies, des histoires avec des monstres,

des histoires qui se passent dans des pays lointains, des histoires tristes, des histoires de tous les jours, des livres qui font rêver, des livres où on apprend à compter,... Les enfants qui fréquentent la bibliothèque de rue adorent les livres : chaque mercredi, ils sont heureux de revoir les animateurs qui leur raconteront des nouvelles histoires mais aussi leur livre préféré... Le temps passé avec les enfants est court : « Oh, c'est déjà l'heure de repartir, vous revenez la semaine prochaine avec tel livre... »

Les livres racontent leur histoire

Voici l'histoire d'un petit singe « Marcel la mauviette » peu musclé et maladroit. Ses amis se moquent sans arrêt de lui. Marcel aimerait être fort. Un jour il se met à suivre des cours de body, il s'imagine avec des très gros muscles. Il est persuadé qu'il est devenu très fort alors que rien n'a changé. Un soir, il sauve son amie des bandits. Elle le remercie et dit : « Marcel, tu es mon héros ! » Tout le monde le félicite et plus personne ne l'appelle Marcel la mauviette.

Les jeunes enfants se retrouvent dans cette histoire : ils peuvent vivre la même situation face aux « grands » du quartier. En s'identifiant à Marcel, ils comprennent que la force physique n'est pas la seule valeur et que d'autres qualités peuvent être valorisées. Ainsi, on peut parfois entendre : « Je suis peut-être petit mais je peux être très fort comme Marcel ! ».

Les histoires que l'on raconte donnent lieu à des discussions, les enfants aiment donner leur avis et parfois ils racontent une partie de leur vécu. Dans une histoire dramatique, il y avait une maman très méchante avec ses enfants, elle était très cruelle. A la fin de l'histoire, cette dernière meurt et ses enfants sont très heureux ! Suite à cette histoire, une petite fille a dit « Oui, mais même méchante, une maman reste une maman ». La maman de cette petite fille était en prison depuis quelques jours. Les histoires racontées permettent aux enfants de s'exprimer sur de nombreux sujets.

Savoirs aux multiples facettes

La Bibliothèque de rue est reconnue comme « Centre d'Expression et de Créativité » (CEC) par la Communauté française. Avec la participation des enfants, les animateurs de la BDR organisent de nombreux projets permettant aux enfants de développer leur créativité et de s'exprimer de différentes manières.

A la fin de l'hiver dernier, les animateurs ont par exemple basé toutes leurs activités sur le réveil de la nature et notamment sur la découverte des oiseaux.

Ils ont lu avec les enfants des livres et des contes sur les oiseaux, ont fabriqué des oiseaux en terre glaise et en papier. Avec l'aide des animateurs de l'asbl « Nature pour tous », les enfants ont fabriqué des nichoirs, et ils ont pu les installer aux balcons des appartements, aux arbres du quartier, ... Ils ont également construit des jumelles pour observer les oiseaux et essayer de les reconnaître. Le même jour, les enfants avaient reçu une photo en noir et blanc de l'oiseau.

Une fois reconnu, il suffisait de le colorier avec les bonnes couleurs. Ils ont cherché leurs noms dans des livres, écouté leurs chants, construit des masques en forme d'oiseau (chouette, pie, mésange, pic épeiche,...). Les enfants ont appris à connaître l'oiseau et à observer la nature tout en restant autour de leurs habitations. Grâce à cet exemple, on voit comment le livre, « prétexte » au rassemblement des enfants, les ouvre à une série d'apprentissages et de moyens d'expression, hors du contexte de l'école, où beaucoup d'enfants ne se sentent pas en confiance.

La plupart des familles défavorisées ont en effet des relations très conflictuelles avec le monde de l'école. Le manque de dialogue, l'incompréhension mutuelle et le manque de

formation des enseignants sur les questions sociales créent chez l'enfant un tiraillement entre deux mondes qui s'opposent. Cela mène trop souvent à des échecs scolaires pour des enfants qui ont pourtant des capacités tout à fait normales.

L'expérience de la Bibliothèque de rue invite ainsi à réfléchir de façon critique à d'autres structures existantes comme l'école, les bibliothèques publiques et privées, les ludothèques. Ici, c'est le savoir qui va dans la rue et vers les gens et non une structure avec dans laquelle il faut entrer, ce qui reste un obstacle pour les plus exclus de notre société. A la bibliothèque de rue, on ne reçoit pas un savoir, on le construit ensemble : les enfants et les animateurs de la BDR créent leur projets, leurs rêves. Ce n'est pas la « structure de la BDR » qui propose ou impose une ligne de conduite.

Une histoire de confiance avec les petits... et les grands

La BDR touche bien sûr en premier lieu les enfants. Mais, en les rencontrant, les animateurs établissent un lien de confiance avec les parents, la famille,... Dans certains quartiers, comme aux Balances à Namur, la BDR existe depuis longtemps : de nombreux parents ont, en leur temps, été des petits « lecteurs de rue ». C'est une histoire de confiance qui se tisse dans la durée. Les adultes peuvent y trouver pour eux-même un lieu de dialogue et de réflexion sur les problèmes qui les touchent.

Le défi de la Bibliothèque de rue est aussi de permettre aux enfants de se rassembler, au-delà de leurs différences culturelles et familiales. L'animateur est le garant de la possibilité pour chaque enfant de trouver sa place dans ces moments de rencontre, de se sentir écouté, respecté, reconnu.

La bibliothèque de rue du quartier des Balances fonctionne depuis 30 ans. Si l'on peut se féliciter de la solidité d'une telle expérience, on peut cependant déplorer qu'elle soit encore nécessaire : en trois décennies, la situation des habitants ne s'est pas améliorée. Des lieux de solidarité ont souvent disparu. Apprendre le rassemblement, l'écoute et relever le défi de la solidarité et du projet collectif avec les enfants est peut-être encore plus important aujourd'hui, à l'heure des loisirs virtuels et du « chacun pour soi ».

La Bibliothèque de rue est un formidable outil d'accès aux savoirs pour les enfants qui, en raison de leur environnement social et familial, sont peu familiers du monde de l'écrit. Du reste, on l'a vu, elle apporte beaucoup plus que la lecture. Elle permet aux enfants de se rassembler autour d'un support de « savoir », sans que cela implique un résultat chiffrable dans un bulletin. Savoir peut alors devenir un plaisir plus qu'une obligation et une possible source d'exclusion. Mais cette bibliothèque pas comme les autres invite aussi à la connaissance mutuelle et au respect, à la découverte de la culture et des différences de l'autre. On échange des rêves, des idées, des envies, des projets,... Elle donne également la possibilité aux enfants de s'exprimer librement tant au niveau verbal qu'au niveau artistique.

« C'est ainsi que Jean-Philippe Nicolas Letoummou avança sur la route du Savoir. »

Amandine Dewez et Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education
Novembre 2006